

Nicole Delbecque (dir.), *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage. Nouvelle édition augmentée, avec exercices et solutions*, préface de Jean-Rémi Lapaire, Bruxelles, De Boeck Duculot, coll. « Champs linguistiques/Manuels », 2006

M. Gilles Philippe

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Philippe Gilles. Nicole Delbecque (dir.), *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage. Nouvelle édition augmentée, avec exercices et solutions*, préface de Jean-Rémi Lapaire, Bruxelles, De Boeck Duculot, coll. « Champs linguistiques/Manuels », 2006. In: L'Information Grammaticale, N. 114, 2007. p. 57.

[http://www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_2007\\_num\\_114\\_1\\_4454\\_t13\\_0057\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2007_num_114_1_4454_t13_0057_0000_1)

---

Document généré le 15/12/2015

# COMPTES RENDUS

Nicole DELBECQUE (dir.), *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage. Nouvelle édition augmentée, avec exercices et solutions*, préface de Jean-Rémi Lapaire, Bruxelles, De Boeck Duculot, coll. « Champs linguistiques/Manuels », 2006, 404 p.

En 1998, René Dirven et Marjolijn Verspoor proposaient chez John Benjamins un manuel intitulé *Cognitive Exploration of Language and Linguistics*; en 2002, en paraissait une première adaptation pour les locuteurs de langue française, sous la direction de Nicole Delbecque avec une préface de Dirven et Verspoor. La récente réédition de l'ouvrage présente, outre une nouvelle préface, un fort précieux « solutionnaire » des exercices proposés à la fin de chaque chapitre. L'originalité de ce manuel tient d'abord dans l'audace du projet éditorial dont il émane : au moyen d'adaptations qui « [mettraient] en évidence » les « traditions linguistiques » de chaque langue (p. 13), il s'agissait en effet de fournir à l'ensemble des universités européennes (ou à l'ensemble des départements de langue d'une même université) un socle commun d'enseignement de la linguistique. Une dizaine d'adaptations ou de traductions de *Cognitive Exploration...* ont ainsi paru à ce jour.

Le cognitivisme revendiqué ici ne concerne que marginalement les opérations mentales mises en œuvre dans les processus de production ou d'interprétation des énoncés. Il s'agit plutôt de montrer, comme le dit la couverture de l'ouvrage, « l'apport de la culture dans les conceptualisations linguistiques et dans la structuration de la pensée ». La place des problématiques psycholinguistiques est donc fort réduite, tandis que la typologie et la comparaison des langues, la variation diachronique, la sémantique transculturelle se voient consacrer de belles synthèses.

La plupart des chapitres de l'ouvrage restent ceux que l'on peut attendre d'une introduction à la linguistique générale : sémantique lexicale, morphologie lexicale et flexionnelle, syntaxe, phonétique articulatoire, pragmatique des actes de langage et des interactions, linguistique textuelle... Tous sont rédigés avec un effort de clarté très remarquable, conclus par un résumé fort utile et complétés d'une batterie d'exercices toujours pertinents. Certaines sections sont cependant plus clairement ancrées dans une approche proprement cognitive : c'est évidemment le cas du chapitre introductif consacré à « Langue et pensée » (modes de signification, liens entre catégories linguistiques et catégories conceptuelles) ; c'est encore le cas du chapitre sur la « Sémantique transculturelle », qui discute de près les hypothèses issues de la théorie de Sapir et Whorf ; c'est aussi le cas du chapitre consacré à la « Syntaxe », qui repose sur les notions de grille événementielle et de patron phrastique. Le lecteur francophone s'étonnera cependant que les questions de la modalité, du temps et de l'aspect soient traitées sous l'étiquette de « syntaxe », selon une subdivision du champ linguistique qui n'est pas celle en usage dans les pays de langue française.

C'est précisément sous cet angle que ce livre ne saurait pleinement satisfaire. Le projet de base de toute l'entreprise éditoriale était d'adapter le manuel de Dirven et Verschoor à la diversité des traditions descriptives européennes, ce qui explique que le nom des initiateurs de l'ouvrage ne figure pas sur la couverture (l'introduction ne permet pourtant guère de comprendre qui a rédigé l'adaptation française). Or, pour servir de manuel de référence à un public francophone, il aurait fallu procéder à des aména-

gements plus systématiques et l'ouvrir à des concepts peu utilisés dans la linguistique de langue anglaise, mais incontournables dans la tradition de langue française (le mot *énonciation*, par exemple, n'apparaît pas dans l'ouvrage). L'adaptation revendiquée à la tradition descriptive de langue française reste ainsi fort allusive. On trouve certes un renvoi aux travaux de Ducrot, de Pottier ou à la sémantique des prototypes de Kleiber ; mais, pour le reste, les références scientifiques sont presque exclusivement empruntées à la linguistique de langue anglaise avant 1996, même quand il s'agit de domaines aujourd'hui très développés dans les pays de langue française, comme la linguistique textuelle. On s'étonne par ailleurs que les noms les plus fréquemment cités dans les départements de linguistique française (Benveniste, Culicoli, Damourette et Pichon, Guillaume, Tesnière, etc.) n'apparaissent ni dans le corps du texte, ni à l'index, ni en bibliographie, même quand leur démarche est clairement cognitive. Si l'on trouve une allusion à Bally (mais elle était déjà dans l'original anglais), on comprend mal pourquoi le lecteur de langue française est renvoyé à la traduction anglaise du *Cours de linguistique générale* de Saussure. D'une édition à l'autre, il aurait aussi été nécessaire de revoir les très nombreux points où l'effort d'adaptation au français avait échoué. Pour ne prendre que deux exemples, on regrette que, p. 27, l'opposition nette entre *Bill painted the door green* et *Bill painted the green door* (*Cognitive Exploration...*, p. 9) soit transposée par une délicate opposition entre *Jean a peint la clôture en vert* vs *Jean a peint en vert la clôture* ; p. 66, on regrette encore que *pantalon* (« culotte longue descendant jusqu'aux pieds », nous dit le Robert) soit proposé comme hypéronyme de *short* ou *bermuda*. Il faudra donc une nouvelle édition de ce manuel, si intéressant et riche à tant d'égards, pour que son utilisation soit recommandée aux étudiants francophones.

Gilles PHILIPPE  
Université Stendhal-Grenoble III)

Gérard DESSONS, *Émile Benveniste : l'invention du discours*, Paris, Éditions In Press, 2006, 220 p.

Roland Barthes disait que Benveniste possédait à la fois la force du savoir et la force de l'écriture. Ce pourrait être le sens de la démonstration de Gérard Dessons qui conclut son essai par le mot d'« œuvre » (216), attribuant à l'auteur des *Problèmes de linguistique générale* une véritable « manière théorique » (63), propre à irriter, par le caractère très *écrit* de ces deux recueils d'articles, les tenants « d'un style transparent fantasmé en style scientifique » (14). C'est pourquoi le livre qui s'ouvre sur « l'art de penser » (9) chez Benveniste s'achève logiquement sur sa pensée de l'art – et de la littérature, au nom même d'une réflexion sur le langage et les langues.

Si cet art de penser se définit avant tout comme un « art du problème », c'est que pour Benveniste le langage « n'est pas une positivité à connaître une fois pour toutes » (10). En l'occurrence, l'« attitude heuristique » (11) qui fonde l'invention d'un problème rapporte constamment la *technologie* linguistique à une *anthropologie* linguistique. À ce titre, elle a prise sur le « paysage des sciences humaines » : visant une « théorie d'ensemble », Benveniste a dû se mêler « de ce qui *a priori* ne le regardait pas : art, philosophie, sociologie, ethnologie, psychanalyse, littérature » (16). À l'âge structuraliste, cette position n'avait sans doute rien pour surprendre. Elle conserve toute son actualité critique aujourd'hui que la science ou les sciences du